

Force ...!

Al-Balagh, 11 novembre 1945.

La coalition qui gouverne aujourd'hui l'Égypte n'a jamais connu une puissance aussi redoutable, aussi imposante, que cette puissance jeune et formidable qui court, vive et joyeuse, à travers tous les membres de la coalition ; car tous leurs cœurs sont purs, sans nulle trouble, et pas le moindre soupçon, petit ou grand, ne les effleure jamais, et toutes leurs âmes sont en accord, aucune d'elles ne dévie du chemin tracé le jour même où la coalition fut formée, et rien de la discorde d'opinion, ni du désaccord d'inclination, ni de la divergence de doctrine ne les trouble jamais. Leur parole est tout entière une, sans tordu ni déviation, mais une seule voix, constante et forte, qui ne s'élève pas plus qu'il ne faut et ne s'abaisse pas plus qu'il ne faut, une voix musicale splendide dont les accords sont harmonieux, dont les mélodies sont douces, dont la marche est droite — tout, en elle, montrant que les membres de la coalition ont atteint le sommet même de la coalition, l'ont menée à son terme ultime, et ont commencé à en récolter le fruit, délicieux et doux, remplissant les âmes d'espoir et d'attente.

La preuve la plus aisée de cela est le spectacle de la ville du Caire aux temps de paix et de guerre, car la ville du Caire est aujourd'hui une balle que se renvoient la paix et la guerre, livrée à la paix un jour, livrée à la guerre un autre jour, et où ces deux adversaires s'affrontent un jour encore différent. Elle fut livrée à la guerre le jour où le chef du Wafd revint d'Alexandrie, et ce fut une guerre, quelle guerre, puis ce fut une victoire, quelle victoire. Certains dirent : ce fut une victoire pour les habitants du Caire, qui submergèrent la puissance de la coalition, saluèrent le chef du Wafd comme ils voulurent le saluer, honorèrent le chef du peuple comme ils voulurent l'honorer, et la puissance de la coalition ne put rien obtenir d'eux, ni les détourner de ce qu'ils voulaient.

Et d'autres dirent : ce fut une victoire pour la puissance de la coalition, car elle contraignit le chef du Wafd à rentrer chez lui avec lenteur et circonspection, et à voir l'assaut et la retraite, l'audace et l'hésitation ; car le chef du Wafd tenait à rejoindre sa demeure le plus vite possible, mais la puissance de la coalition le contraignit à la rejoindre le plus lentement possible. Et le chef du Wafd voulait arriver chez lui en silence, sans rien dire, mais la puissance de la coalition le contraignit à haranguer les foules sur une place publique.

Et peu importe que le vainqueur fût la masse du peuple ou la puissance de la coalition ; ce qui importe, c'est que le Caire fut avide de guerre ce jour-là, puis fut livré à une autre guerre plus laide encore le lendemain, où la puissance de la coalition se montra d'une supériorité absolue, d'une distinction absolue, écrasante et anéantissante, ne laissant rien ni n'épargnant personne, et le Président du Conseil s'y distingua vraiment de façon splendide, saisissant de sa propre main quelques prisonniers et les livrant à la police, puis retournant à son bureau sain et sauf pour superviser, de près comme de loin, l'achèvement des opérations militaires qu'il fallait bien terminer une fois qu'il eut quitté la place.

Et les Égyptiens le lui reconnurent, et l'en louèrent, et les Anglais, en particulier, le reconnurent aussi, louant ce héros qui conjugue l'art de gouverner et l'action, et qui risque sa propre personne sur le champ de bataille. Or la règle, pour les chefs, est de diriger la guerre de loin. Puis le Caire resta partagé entre la paix et la guerre ; chaque fois que c'était la guerre, la puissance de la coalition se heurtait à ses adversaires parmi les éléments du désordre, interdisant ainsi la réunion de l'Égypte Jeune, interdisant l'hommage au président de la Chambre de commerce, importunant les fidèles là où prie le chef du Wafd, et triomphant dans tous ces engagements d'une victoire éclatante. Et chaque fois que c'était la paix, c'était une paix armée ; car l'expérience a montré qu'une paix désarmée est on ne peut plus dangereuse, et notre Président du Conseil, homme d'expérience, sait bien en tirer parti, si bien qu'il n'aime pas une paix désarmée, mais l'aime plutôt hérissée d'armes, les griffes et les crocs apparents, prête à tout ce que Makram Pacha pourrait vouloir — à fondre à tout moment, ou à fondre en toute saison.

Et la police se déploie à travers la ville, prête à agir à chaque instant, et la force se tient aux points stratégiques périlleux et sensibles, prête à se répandre en éventail à un moment, et en tenaille à un autre, comme on le disait il y a peu.

Et parmi les points les plus dangereux et les lieux les plus sensibles se trouve cette maison où réside le chef du Wafd, car les éléments du désordre la visitent matin et soir, au point que cette maison menace presque de mettre en péril la sécurité de l'État tout entier ; c'est pourquoi elle a été assiégée du siège le plus strict, et elle-même comme ses habitants ont été soumis à la contrainte la plus stricte. Et la voix des circonstances dit au chef du Wafd : si tu étais revenu d'Alexandrie comme tout le monde revient, sans que personne ne te fête, sans qu'aucune foule

ne se rassemble pour te rencontrer, tu aurais été épargné de ce harcèlement, ta maison aurait été épargnée du siège, et tes visiteurs auraient été épargnés de cette épreuve. Et la voix des circonstances dit aux visiteurs du chef du Wafd : si vous aviez laissé le chef du Wafd aller et venir comme les autres gens vont et viennent, sans le fêter, sans vous rassembler pour lui, sans vous masser pour le saluer, le visiter vous aurait été accordé sans peine, et le rencontrer vous aurait été permis sans tourment. Mais puisque vous l'aimez, goûtez donc le fruit de l'amour ; et puisqu'il vous aime, qu'il goûte lui aussi le fruit de l'amour. Et l'amour n'a de valeur que si les rabat-joie et les surveillants viennent l'amertumer, alors qu'il y ait entre vous et le chef du Wafd tout l'amour que vous voudrez, et qu'il y ait pour nous toute la parole et la surveillance que nous voudrions.

Et la précaution de la paix armée ne s'arrête pas même à tout cela, car le Président du Conseil est un homme fort, bien fort, mais — hélas — il ne peut arrêter le mouvement de la sphère céleste, ni retarder l'alternance de la nuit et du jour, la venue du matin et le passage du soir ; mais le temps poursuit sa course, calme, mesurée et posée, jusqu'à atteindre le mois de novembre, puis poursuit sa course, calme, mesurée et posée, jusqu'à atteindre le neuf novembre — et il ne manque plus que quelques nuits avant que le temps n'atteigne ce jour redoutable et terrible où l'Égypte éleva la voix pour réclamer son indépendance.

Les Égyptiens se sont habitués à exalter ce jour, à le magnifier et à le célébrer, et autrefois le Président du Conseil organisait cette célébration, dépensant des jours et des semaines à l'organiser et à s'y préparer. Mais le monde a changé, et le Président du Conseil est devenu le chef de la coalition qui gouverne l'Égypte, et le monde entier observe l'Égypte en ces jours difficiles, comme le Président du Conseil lui-même l'a dit naguère ; et le monde ne doit pas regarder l'Égypte et la voir célébrant la lutte — car le temps de la lutte est passé — ni réclamant l'indépendance, car c'est le ministère seul qui réclame l'indépendance, lorsque viendra le moment opportun.

Le moment opportun, selon l'avis du Président du Conseil, ou selon l'avis du secrétaire britannique aux Affaires étrangères, ou selon leur avis commun — non selon l'avis du comité politique, ni selon l'avis du Conseil des ministres ; car tous deux estiment que le moment opportun est arrivé depuis longtemps déjà, et qu'il se peut même qu'il soit désormais passé. Quoi qu'il en soit, le monde doit regarder l'Égypte et la voir tranquille, contente, satisfaite de ce que Dieu lui a départi, s'adonnant à l'achat et à

la vente, au don et à la réception, à la nourriture et à la boisson si elle en trouve, et à la faim et à la soif si elle n'en trouve point.

Le monde doit regarder l'Égypte et n'y voir aucun préparatif de célébration, ni aucune réclamation d'indépendance, car tout cela est propre à dégrader l'opinion que le monde se fait de l'Égypte, et à abaisser son rang parmi les nations ; et c'est pourquoi les manifestations sont interdites de façon catégorique, l'érection de tentes est interdite, et l'usage des haut-parleurs est interdit.

Mais c'est là une autre affaire, qui se prête à d'autres interprétations, car ces haut-parleurs pourraient nuire à la voix du chef du Wafd lorsqu'il adresse son discours politique aux foules, et les foules aiment cette voix, elles ne doivent donc pas l'entendre ; et le chef du Wafd aime s'adresser aux foules, sa voix ne doit donc pas les atteindre. La puissance de la coalition ne joue-t-elle pas, entre le peuple et son chef, le rôle du rabat-joie et du surveillant entre deux amants ?

Et les gens s'interrogent sur la liberté de réunion, la liberté de parole et la liberté de circulation, sur la constitution qui a garanti ces libertés, sur la promesse que le ministère s'est faite à lui-même de respecter cette constitution dans sa lettre comme dans son esprit, et sur le décret promulgué abolissant l'état de loi martiale. Mais le peuple égyptien est simple et bon de cœur, il croit tout ce qu'on lui dit, accepte tout ce qu'on lui présente, et n'ignore qu'une seule chose : que la vie, dans ce pays précieux, en cette époque heureuse, repose sur des paroles dites de nuit que la lumière du jour efface, et des paroles dites de jour que l'obscurité de la nuit abroge.

Tout cela ne montre-t-il pas, de façon décisive et éclatante, que la coalition n'a jamais, en aucun jour, été plus forte ni plus puissante qu'elle ne l'est à présent ? Car si la coalition avait été faible, elle n'aurait pas déployé cette formidable puissance matérielle — et elle possède en outre une puissance morale plus redoutable encore et plus dangereuse que sa puissance matérielle. Car on pourrait dire que le parti saadiste lui-même n'est ni uni ni d'une seule voix. Et on pourrait dire que le chef du Parti national n'est ni tranquille en lui-même ni apaisé de cœur. Et on pourrait dire que le chef de la Kutla n'est ni calme d'esprit ni assuré de cœur, et qu'il va à l'extrême contre le ministère, réclamant une sorte d'évacuation après laquelle il ne resterait aux Anglais ni aérodromes, ni avions, ni bases navales — comme si le ministère était prêt à accepter une évacuation après laquelle les aérodromes, les avions et les bases navales

resteraient aux Anglais.

Et on pourrait dire que le maître de la génération en sévérité et en rigueur, en l'art de dresser les peuples à l'obéissance et de les contenter à peu de frais, et de leur enseigner la soumission et la docilité, n'est ni satisfait ni le cœur léger — qu'il démissionne du comité politique, puis retire sa démission à contrecœur, avançant un pied et reculant l'autre, regardant le ciel puis regardant la terre, demandant conseil à Dieu et consultant ses amis, puis acceptant sa candidature à la présidence de la Chambre des députés, se trouvant ainsi en rivalité avec le candidat même du parti saadiste.

Tout cela se dit, et plus encore se dit, et tout cela donne à penser, à ceux qui ont bon cœur et âme simple, que la coalition est sur le point de se rompre ou sur le point de se dissoudre. Mais ce n'est là qu'illusion pure, pure illusion, et qu'erreur pure, pure erreur, car la coalition n'a jamais, en aucun jour, été plus forte, ni plus puissante, ni plus solidement bâtie qu'elle ne l'est à présent. Et ce désaccord, ou ces apparences de désaccord, ne sont que la preuve de sa force, de sa solidité et de sa capacité à durer ; car c'est une coalition d'un genre nouveau, d'une espèce particulière, que le désaccord de ses membres ne fait que renforcer — car chaque fois que ses membres partent dans des directions divergentes, opposées, contradictoires, et que les gens s'imaginent qu'ils ne se retrouveront jamais, une corde leur est fournie, qu'on peut tendre ou relâcher, et voilà qu'ils se retrouvent et se rassemblent jusqu'à devenir comme les doigts d'une seule main — et cette corde, c'est leur haine de Mustafa al-Nahhas et leur volonté commune d'écarter le Wafd des affaires publiques.

Et tant que ces gens s'accordent sur leur haine de Mustafa al-Nahhas, et s'unissent pour écarter le Wafd des affaires publiques, leurs affaires iront toujours bien, et nul désaccord d'opinion ni divergence d'inclination ne saurait les troubler.

Ce qui importe, c'est que l'époque présente soit soutenue, même si tout indique qu'elle s'effondre ; et que l'époque présente demeure, même si tout indique qu'elle s'effondre ; et que l'époque présente demeure, même si tout indique qu'elle s'écroule. Que Dieu ait pitié de cette jeune fille arabe qui vit une troupe de poètes arriver ensemble pour chercher son père, et qui, leur ayant demandé ce qu'ils voulaient de lui, les entendit répondre : nous voulons rivaliser de vers avec lui — et qui les renvoya humiliés d'un seul vers qu'elle-même prononça, et non son père :

Vous vous êtes rassemblés de toutes parts et de tous côtés contre un seul homme — et malgré cela, vous ne formez toujours qu'une seule corne.